

TERRE LIBRE

Organe de la Fédération Anarchiste de langue Française (F. A. F.)

REDACTION-ADMINISTRATION

Henri BÉNÉ, boîte postale n° 63
Nîmes (Gard)

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENTS:

France et Colonies : un an, 12 fr. ; six mois, 8 fr. — Etranger : un an, 18 fr. ; six mois, 10 fr.

TRESORERIE

H. BÉNÉ, boîte postale n° 63, Nîmes (Gard)
C. c. p. : 249-28, Montpellier (Hérault)

Le Communisme criminel

Le fascisme est partout. Le nationalisme se montre de plus en plus agressif. La botte militaire sonne de plus belle. L'autoritarisme promène à travers le monde sa face hideuse. Un flot immense, une vague de marée, une ivresse folle et démente submergent les hommes. L'Internationale en faillite est taxée d'illusion. Le socialisme trahit par méthode. Le communisme roule dans la fange la plus abjecte du crime sociétal.

Toute la valetaille du Staline pontifical de la nouvelle Tzarie aboie autour de son idole, aiguise le mensonge et la lame pour sauvegarder les maîtres du peuple russe, pour maintenir le fascisme rouge ! Ils vendent le prolétariat en échange d'un sourire approbateur du bourgeois ; et pour gagner la confiance des puissants, ils vendent la révolution !...

Ces hommes abjects, ces bourreaux de la conscience prolétarienne à peine éclose ne sont pas à redresser, mais à anéantir. Ils sont bruts, ils sont vils, ils sont lâches. Ce que, jadis, ils prétendaient combattre et détester, ils l'avalent aujourd'hui avec ostentation, en public ; ils s'en gargarisent avec un bruit de glorieuse vidange ! « La France aux Français ! ». « L'Union de la Nation Française ! ». Ils accaparent les plus ordures de nos hymnes nationaux. Ils font revivre l'absurde des religions et font une pression sur l'âme collective des foules à peine dégagée de sa gangue séculaire. Ils réveillent tout le Passé, le dressent en culte, le forcent à l'adoration. Ils s'amalgament aux coutumes de la plèbe, s'incrustent à ses traditions qu'en la circonstance, avec une habile nuance provinciale, ils aromatisent de bon « terroir » et d'esprit français !...

...Jeanne d'Arc ! la Marseillaise ! Ils ressuscitent tout cela !... Ils tendent la main aux cléricaux. Ils sont amis de la police matraqueuse, du garde mobile assassin. Ils sont avec l'armée sanguinaire, aux genoux devant l'Etat-Major.

« La Joie, l'Honneur et la Fierté d'être soldat ! »

Rien ne peut être plus bas, plus sale, plus dangereux, que la mise en propagande quotidienne de cette sentence criminelle. Mettre en honneur l'avalissement de l'uniforme. Tirer une fierté de tuer sans raison, pour des intérêts occultes, avec « l'héroïsme » de la brute guerrière. Ressentir de la joie à s'enfermer dans une caserne, à obéir à la commande, à gesticuler sur ordre, à manifester de la soumission aux supérieurs et

du respect au Drapeau, à apprendre la technique du meurtre légal, consenti, honoré, décoré, pensionné...

Car c'est à cela que veulent nous entraîner vos mots d'ordre criminels, nationaux-communistes, traités à l'Internationale... votre origine !...

Derrière vos grands mots glorieux, on décèle la saleté méprisante des plus noirs intérêts ; sous les plis colorés du drapeau que vous agitez, on devine le cadavre du soldat aux moignons informes, aux pommens ravagés par les gaz, aux plaies turgescentes, affreuses, immondes...

Le visage de la France, vous nous en montrez l'apparence heureuse par le visage radieux d'une jeune femme au confiant sourire... Mais c'est enveloppée d'un linceul, c'est avec une trompe difforme, c'est avec un masque à gaz que vous auriez dû la peindre.

L'Humanité, votre journal, au départ de la classe, imprime la photo d'une jeune maman tenant entre ses bras son bébé en pleurs à l'instant précis de l'adieu au jeune papa appelé sous les drapeaux, vos drapeaux. Et vous semblez vous délecter de satisfaction sadique au spectacle indigne de la goule-patrie qui, non contente de prendre le père, matricule déjà l'enfant ! Et vous leur offrez un vin d'honneur comme on offre un cordial à un condamné !...

Surpopulateurs de charniers ! Votre nationalisme outrancier ne vous occasionne aucun remords. Vous êtes insensibles à votre lâcheté, à vos mensonges, à vos crimes. Vous enchaînez le peuple, « votre » peuple, aux industriels nationaux, aux intérêts des maîtres russes, aux militaires sanglants.

Taisez-vous, faites-nous grâce de vos clapissements d'ornière, policiers corrompus !...

Mais non, il y a pour vous l'assouvissement entrevu, l'espoir de vous hisser au pouvoir, de devenir les maîtres un jour. C'est pourquoi vous continuerez sans souci du mal horrible que vous faites. Vous continuerez le crime. Vous hurlerez à la « Gloire », en attendant de sonner le tocsin.

Aussi, nous, anarchistes, seuls, les irréductibles, contre vous tous, au risque d'être méconnus, calomniés, méprisés, détestés, nous, les sans-idole, sans Dieu ni Maître, nous serons contre vous, contre vos actes criminels, contre vos projets meurtriers.

Contre les autoritaires, oppresseurs de toujours, nous resterons inébranlables : pour la vraie Internationale, pour l'émancipation totale, pour le communisme libertaire !

R. G.

SIMPLES REMARQUES

Dans les jongleries du langage, se trouve un moyen commode d'illusionner les sots. S'agit-il de rajourner une doctrine, un parti ? On change l'étiquette et c'est assez : les tendances les plus désuètes arrivent ainsi à se perpétuer. Membres du P. S. F., doriotistes, cagoulards, fascistes parisiens de toutes odieuses ne sont que nos anciens ultra-nationalistes, affublés d'étiquettes à la mode. Le jargon est alors au concept ce que la jupe est à la femme ; grâce à lui, l'idée ancienne prend un air de nouveauté.

Mais lorsque la stabilité est de bon ton, le langage opère le miracle contraire, en donnant au changement l'apparence de l'immobilité. Ainsi, la persistance d'une terminologie, créée pour des valeurs n'ayant plus cours, suffit à persuader aux simples que rien n'est modifié. L'identité des mots voile la diversité des choses ; semblable au diplôme qui, aux yeux de la loi, fige d'une façon définitive le savoir d'un jeune bourgeois, le terme, parce qu'il dure, donne l'illusion que son contenu ne se transforme pas.

C'est un fait, par exemple, que le communisme stalinien se vide de plus en plus des éléments qu'impliquait le communisme des anciens militants et des théoriciens. Saint-Thoré-de-l'Enfant-Jésus cite aussi volontiers les bulles du pape blanc de Rome que les autres ukases du « grand », du « génial » camarade Staline. Et les conscripts communistes d'aujourd'hui sont saisis d'un saint respect en face d'un uniforme militaire scintillant de ficelles, de feuilles de chêne ou de décorations. Mais comme la terminologie reste marxiste, comme on continue de baptiser communiste l'ignoble mixture que servent à leurs fidèles les pontifes moscoutaires, beaucoup sont dupes de cette piperie des mots.

Parmi leurs serviteurs, chefs d'Etat ou de parti ont, d'ailleurs, réservé, de tout temps, une place de choix aux larbins de la plume ou de la parole qui, en prestidigitations habiles, sont passés maîtres dans l'art des substitutions. Que de crimes incombent aux rhéteurs et aux fabricants d'abstractions !

L. BARBEDETTE.

CHEZ NOUS ET PARTOUT

LA C.G.T. ET LA C.G.T.S.R.

L'histoire que j'ai racontée l'autre jour a eu une suite. Il me reste à la raconter au lecteur pour terminer cet épisode vécu à Alger.

Quelques jours après ma rupture avec la C.G.T., j'ai appris que Paul Lapeyre allait parler dans notre ville.

Je l'ai écouté et j'ai compris. Un peu plus tard, plusieurs camarades et moi, ayant définitivement quitté la C.G.T., adhérons à la C.G.T.S.R.

Cependant, notre chantier devait élire son délégué charpentier. Les copains qui venaient d'adhérer à la C.G.T.S.R. ne proposèrent comme tel.

On convoque par lettre le secrétaire du syndicat du Bâtiment (de la C.G.T.), l'informant que le chantier a désigné son candidat et l'invitant à proposer le sien. La majorité devait statuer.

Sur cette convocation, le permanent du Bâtiment se présente. Tout le monde est réuni. Le patron assiste à la réunion.

Candidat de la C.G.T.S.R., j'ai le premier la parole.

Brièvement, je développe ma thèse et j'explique pourquoi nous ne pouvons plus avoir rien de commun avec la C.G.T. « Nous ne pouvons pas, — dis-je, rester au sein d'une organisation qui soutient l'Union sacrée, mais refuse de soutenir les grévistes. Nous refusons, nous, notre confiance à une organisation qui participe aux préparatifs de guerre. Nous re-

fusons de nous faire casser la gueule pour les capitalistes. »

Prenant ensuite la parole, le secrétaire permanent attaqua brutalement les « anarchistes ». Il les qualifia de « diviseurs », de « semeurs de la pagaille » etc... Etil termina en disant que si le délégué proposé par la C.G.T. est battu, on ne pourra plus travailler sur le chantier. Les ouvriers n'auront qu'à ramasser leurs outils et partir.

Nous n'avions aucune chance de l'emporter. En effet, le chantier comptait 46 ouvriers syndiqués à la C.G.T. et 10 seulement à la C.G.T.S.R. Mais, les ouvriers ont compris, eux aussi. Ils ont vu que dans tout ce qui se passait, il n'y avait plus question du syndicalisme, mais, tout simplement, de l'autorité et de la dictature. Et quand, 48 heures après, les élections ont eu lieu, nous l'emportâmes à la majorité de 12 ou 13 voix.

Aussitôt après, les deux secrétaires permanents présents aux élections montent au bureau de l'entreprise. Ils demandent au Directeur principal s'il est au courant des nouvelles élections du délégué de chantier et ils lui déclarent ceci : « Le nouveau délégué n'est plus de notre syndicat. Vous n'aurez plus rien à faire avec nous. Au cas d'un conflit, vous n'aurez plus à vous adresser à nous... »

Le Directeur :

— Mais quel est donc cet autre syndicat ?

Les permanents :

— C'est le syndicat des anarchistes, Monsieur. Et vous pouvez être sûr qu'à partir de ce jour, vous aurez la pagaille chez vous. C'est la vérole... Les ouvriers vont vous saboter le travail, ils vous casseront tout...

Le lendemain matin, le patron me fait appeler et me dit :

— C'est vous, le délégué du syndicat anarchiste ?

— Oui, Monsieur.

— Eh bien, je ne veux pas de vous autres ici. Je fais vous f... tous à la porte. Hier au soir, le secrétaire de la C.G.T. m'a prévenu que vous alliez faire ici du sabotage et des dégâts. Alors, je préfère fermer le chantier...

— Si vous êtes raisonnable avec nous, Monsieur, nous serons raisonnables avec vous. C'est tout ce que je puis vous dire...

Le patron nous garda. Le chantier fonctionna normalement.

Quelques jours après, eurent lieu les bagarres de Clichy. Nous avons fait une grève de solidarité de 24 heures. Ce fait n'a rien changé sur le chantier. Mais le lendemain, nous avons pu lire dans la presse locale cette déclaration : « La C.G.T. décline toute responsabilité pour la grève qui éclata sur le chantier. »

Camarades libertaires, — ceux qui adhèrent encore à la C.G.T. et en attendez quelque chose de positif, ceux qui suivez encore l'attitude de l'U.A. vis-à-vis de la C.G.T., — méditez cette histoire authentique. Car elle n'est pas unique dans son genre. Des faits pareils se produisent souvent et un peu partout. Finiront-ils par vous ouvrir les yeux un jour ?...

Marius MOLINÉ.

LE COIN DES JEUNES

Aux Jeunes qui veulent acquérir la liberté

La liberté n'est pas un droit bien ancien, mais une sorte de « science » que les hommes acquièrent au jour le jour en s'affranchissant de l'ignorance, en s'emparant des forces de la nature, en supprimant les entraves de la tyrannie et de la propriété.

L'homme n'est pas libre de faire ou de ne pas faire, de par sa seule volonté. Il apprend à faire ou à ne pas faire quand il a exercé son jugement, éclairé son ignorance ou détruit les obstacles qui le gênaient. L'anarchiste fait de la liberté non seulement la causalité, mais aussi et surtout la finalité de l'évolution de l'individu.

Il nous faut lutter contre deux courants qui menacent la conquête de notre liberté : il faut la défendre contre autrui et contre soi-même, contre les forces extérieures et contre les forces intérieures.

Pour aller vers la liberté, il nous faut développer notre individualité. Nous ne sommes pas libres de céder à des passions déréglées ; nous ne sommes pas libres, par exemple, de nous mettre en état d'ébriété faisant perdre à notre personnalité l'usage de sa volonté et la mettant sous toutes les dépendances...

Les anarchistes se rendent compte que l'homme naît dans la plus complète des dépendances, dans la plus grande des servitudes, et que la vraie civilisation le mène sur le chemin de la liberté. Ce que les anarchistes reprochent à la société, c'est d'obstruer le chemin, après y avoir guidé nos premiers pas. Elle fait échapper l'enfant à l'autorité de la nature pour le placer sous l'autorité des hommes.

L'anarchiste observe la société présente et il constate qu'elle est un mauvais instrument, un mauvais moyen pour appeler les individus à leur complet développement.

L'anarchiste voit la société actuelle entourer les hommes d'un treillis de lois, d'un filet de règlements, d'une atmosphère de « morale » et de préjugés, sans rien faire pour les sortir de la nuit de l'ignorance.

Le désir de l'anarchiste est de voir tous les hommes exercer leurs facultés avec le plus d'intensité possible.

Les anarchistes sont contre le commandement, contre le gouvernement, contre la puissance économique, religieuse et morale, sachant que plus ils diminueront l'autorité, plus ils augmenteront la liberté.

Que veut l'anarchiste ? Arriver à faire que la puissance du Milieu et la puissance de l'individu s'équilibrent, que l'individu ait la liberté réelle de ses mouvements, sans jamais entraver la liberté des mouvements d'autrui. L'anarchiste ne veut pas renverser le rapport pour faire que sa liberté soit faite de l'esclavage des autres, car il sait que l'autorité est mauvaise en soi-même, tant pour celui qui la subit que pour celui qui l'exerce.

Pour connaître véritablement la liberté, il faut développer l'homme jusqu'à ce que toute autorité devienne impossible.

RHEIMS.

**

Notre position

En échangeant quelques points de vue avec des camarades de l'U.A., il m'est apparu que la majorité des jeunes copains anarchistes des J. A. C. ignoraient totalement notre point de vue.

Nous sommes, peut-être, des « puristes », des « mangeurs de carottes », mais au moins nous travaillons afin de faire l'union des forces anarchistes en France.

La discussion avec ces camarades a eu surtout pour sujet la SIA. Eh bien, si c'est vous, camarades de l'U.A., qui avez créé cette organisation, je me demande où est le point de vue anarchiste dans la SIA. Au fond, cet organisme profite à des hommes du PSUC ou d'autres partis politiques et c'est pourquoi nous ne pouvons vous suivre et nous nous réserverons notre droit de critique.

Nous ne laisserons jamais abaisser ou voiler les idées anarchistes en collaborant avec des politiciens. Et si quelques « dirigeants » de l'U.A. prennent cette voie, nous leur disons carrément qu'ils abandonnent l'anarchisme.

R. LECOMTE, des JJLL

Le véritable Socialisme est libertaire

LA VRAIE NATURE DU CAPITALISME

Il n'y a d'une connaissance exacte de la nature propre du régime capitaliste, le mouvement ouvrier et socialiste s'est engagé dans deux voies également fatales : l'étatisme et le réformisme.

Le capitalisme est généralement défini comme un régime économique sous lequel les instruments de production sont propriété individuelle. On en conclut que toute action tendant à remplacer cette appropriation individuelle par une appropriation collective, est socialiste. C'est ainsi qu'est justifié l'extension des attributions économiques de l'Etat comme mesure transitoire pour transformer la société capitaliste en société socialiste. Les partis socialistes dans toute l'Europe se sont engagés dans cette voie et ils ont mené le mouvement ouvrier à la défaite et au fascisme.

En réalité, cette définition peut aussi bien s'appliquer à l'économie paysanne et artisanale, c'est-à-dire précapitaliste, dans laquelle artisans et paysans, travailleurs indépendants, sont propriétaires de leurs instruments de production. Inversement, la propriété collective apparaît avec le capitalisme lui-même et n'a pas cessé de se développer en même temps que grandissait l'emprise du capitalisme sur la société toute entière. Le véritable patron capitaliste est une abstraction.

Pas plus que le régime de la propriété, la division des classes et l'exploitation des travailleurs qui en résulte, ne peuvent caractériser le capitalisme, car elles ont existé dans toutes les sociétés antérieures.

Mais ce qui distingue vraiment le régime capitaliste des régimes passés, c'est le fondement nouveau de la division en classe. Alors qu'anciennement les liens de dépendance entre les hommes étaient ou religieux, ou juridiques, ou politiques, ils sont désormais, d'ordre économique. Les individus sont classés suivant la fonction qu'ils ont dans l'économie.

Depuis la Révolution française, tous les hommes sont égaux devant la loi. Ils ont tous les mêmes droits. Nous vivons sous le régime de l'égalité civile et de la liberté politique. Mais dans leurs rapports économiques, la situation change complètement. Ici, la hiérarchie et l'autorité sont la règle. Dans l'entreprise, les ouvriers sont totalement subordonnés au chef de l'entreprise. Ils n'ont aucune part à la direction. Ils ne sont que des agents d'exécution, de simples instruments. Les patrons eux-mêmes sont hiérarchisés. Petits et moyens sont subordonnés aux chefs de trusts ; artisans, aux producteurs de matières premières ou aux grands magasins qui achètent leurs produits ; paysans, aux commerçants ; commerçants aux industriels. Tous, de plus en plus, sont soumis aux puissances financières.

On devrait donc définir le capitalisme comme suit : une organisation autoritaire et hiérarchique de la production ; une division du travail sociale entraînant des inévitables inégalités.

L'ORIGINE DU CAPITALISME

Le capitalisme n'a pu naître que lorsque la puissance économique, plus que la puissance politique, a permis l'accumulation de richesses que les progrès de la civilisation avaient multipliées. Dans les sociétés peu évoluées (sociétés féodales, tribus africaines) où les richesses sont rares et peu variées, le pouvoir économique n'a aucune utilité. Il n'est même pas concevable parce que la vie économique y est beaucoup trop simple et le travail peu divisé.

Pour qu'une différenciation des hommes en classes économiques fût possible, c'est-à-dire pour que le capitalisme apparût, il a fallu que les progrès de la technique, l'élargissement du marché (qui de local devint national, puis mondial) rendissent la vie économique d'une extrême complexité. Les premières manifestations de cette organisation nouvelle de la société se sont produites au XIII^e siècle dans les cités italiennes et aux Pays-Bas. C'est que dans ces pays des capitaux importants se sont accumulés. En Italie, par le commerce avec l'Orient, à la suite des croisades ; aux Pays-Bas, parce qu'ils ont servi de principaux entrepôts entre l'Orient et le Nord de l'Europe.

Dans les industries travaillant pour l'exportation et nécessitant de nombreuses opérations techniques (drap, soie), les artisans perdent contact avec le public. Entre celui-ci et ceux-là, une classe nouvelle d'hommes apparaît : les marchands-entrepreneurs qui allaient, dans les siècles suivants, jouer le tout premier rôle sur la scène économique. C'est le marchand-entrepreneur qui achète la matière première à l'étranger. Il la distribue à de nombreux artisans ayant chacun une tâche parcelaire qu'il détermine. Il est l'esprit organisateur. Ils ne sont que des exécutants. Il est un capitaliste ; ils ne sont plus que des salariés. Ce ne sont là, évidemment, que de bien modestes débuts auxquels les contemporains n'ont, sans doute, pas prêté attention. Il faut, pour que l'organisation triomphe définitivement, attendre les grandes découvertes et le développement du machinisme. Nul doute, non plus, que la poussée n'ait été une cause efficace de la Révolution dont les principes de liberté du travail et du commerce, égalité civile, droit de propriété ont rendu possible ce triomphe.

(Voir suite à la page 37)

NOS PROBLÈMES

Pages de libre examen à droit égal avec la Rédaction

Nos camarades, nos lecteurs, nos collaborateurs jugeront eux-mêmes le ton et l'allure de certains articles paraissant dans le présent numéro : par exemple, de l'article du camarade Attruia, de celui de Sail-Mahomed etc... Nous sommes persuadés que personne ne les approuvera et que cette manière de discuter, tout en donnant, peut-être, une satisfaction personnelle au sentiment de colère de l'auteur, ne dit absolument rien au lecteur, l'indispose et reste stérile.

La Rédaction estime que, depuis quelque temps, le caractère de certaines discussions dans cette page devient trop personnel et s'écarte du

chemin d'une véritable controverse d'idées. Ainsi, la Rédaction ne peut donner entièrement raison au camarade Jasmin 22-25, lorsqu'il attaque Sail-Mahomed en sa personne, au lieu de rester sur le terrain idéologique. Elle donne tort au camarade Sail-Mahomed de répondre par des injures. De même, nous donnons tort au camarade N. d'attaquer le camarade Attruia personnellement, au lieu de combattre uniquement sa façon de voir, ce qui serait beaucoup plus utile et efficace. Et nous donnons tort au camarade Attruia de répondre au camarade N. dans le même ton personnel et blessant.

Nous invitons instamment tous nos collaborateurs à la page « Nos problèmes » à analyser, à discuter, à combattre ou à attaquer les idées, les principes, les conceptions et non pas les personnes.

Nous prévenons tous les camarades que, dorénavant, si la mauvaise habitude d'insulter les auteurs, au lieu de discuter leurs idées, persiste, nous serons obligés de modifier les articles en question en en éloignant tout ce qui pourrait être considéré comme attaque ou insulte personnelle.

LA RÉDACTION.

ANALYSE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE

Mise au point en réponse à N.

Après avoir lu la réponse qu'a cru devoir me faire le camarade N., je ne sais vraiment ce qu'il faut admirer le plus en lui : sa mauvaise foi ou sa bêtise, toutes deux étant insondables.

Parce que je me suis permis de critiquer son article sur la dictature du prolétariat, dans le but de démontrer l'absurdité de la formule : « Contre toute autorité », si chère à cet anarchiste, celui-ci, à défaut d'arguments, éprouve le besoin de se venger en me traitant de « bolchéviste » ! Ce qui n'aura pas manqué de surprendre ceux qui m'ont lu. D'autant plus que N. me traite ainsi après avoir « bien pesé le terme ». En effet, dès le début de mon article, je faisais remarquer que le véritable principe de la dictature du prolétariat ne saurait être incarné par le bolchévisme, puisque celui-ci identifie le parti au prolétariat, et partant appelle dictature du prolétariat ce qui n'est, en réalité, que la dictature d'un parti : celui qui se réclame du prolétariat. Et l'on sait que ce parti-là, ce ne peut être que le parti bolchévique. Et j'ajoutais : « Le camarade N. a donc parfaitement raison de s'attaquer à un tel point de vue ». C'est dire qu'il était absolument impossible de se méprendre, à moins d'être un « rude imbécile ». Mais l'on sait, désormais, que N. préfère passer pour tel plutôt que de reconnaître son erreur. Car il préférerait crever s'il devait abandonner sa marotte : l'esprit religieux ne peut pas vivre sans Dieu, la foi lui est nécessaire.

Après m'avoir traité de « bolchéviste », N. s'étonne de ma collaboration aux journaux anarchistes, la qualifiant de « phénomène assez curieux » et ajoute que « nous avons échangé jadis une correspondance inutile ». En tout cas, celle-ci n'a pas été inutile pour moi, car elle m'a démontré que, même parmi ceux qui se disent anarchistes, il est des gens d'une incroyable mauvaise foi, parfois doublée d'une prétention qui contraste singulièrement avec l'opinion qu'on est en droit de se faire de leur intelligence. Quant à ma collaboration, elle se justifie par la nécessité de dénoncer les révolutionnaires de dénoncer l'imposture et la trahison de ceux qui osent se réclamer du prolétariat et de la révolution émancipatrice. Si cela gêne N. : c'est qu'il a ses raisons... Mais puisque je suis à présent qui il est, je vais pouvoir donner au lecteur une idée exacte des qualités qui caractérisent cet « anarchiste », en faisant état des lettres que je lui ai écrites. Celles-ci prouveront qu'on peut être communiste libertaire, anarchiste, sans rejeter tout ce que Marx et Engels ont écrit. Au contraire. Mais N. ne veut pas du tout entendre parler de marxisme. Et, quand il en parle, c'est immanquablement pour le dénaturer et l'interpréter fausement.

Voilà, sur la question de l'Etat, ce que j'ai écrit à N. : « La grande erreur des anarchistes est de concevoir l'Etat comme une entité séparée, trônant et personnifiant au-dessus de la société le Mal, c'est-à-dire : l'Autorité. D'où leur fameux mot d'ordre : « Contre tout Etat, toute autorité, toute dictature ! ». Toi-même, tu écris que « l'Etat est une puissance autonome, indépendante des forces qui lui ont donné le jour ». Mais, pour ceux qui ne vivent pas dans les nuages : « L'Etat est, au contraire, l'expression politique du pouvoir économique d'une classe sur le reste de la société. Il dirige, il gouverne et domine les hommes, mais c'est au nom d'une classe et non point comme « puissance autonome, indépendante » trônant au-dessus des classes, au-dessus de la société... Donc, pour conclure, « l'Etat en soi » des anarchistes n'a jamais existé nulle part. L'Etat est l'arme que se donne la classe qui possède les moyens de production pour assurer sa domination sur le reste de la société. Qui a le pouvoir économique a, du même coup, le pouvoir politique qui n'en est que l'expression. Partant, les ouvriers, à l'encontre de tout ce qu'affirment les partis soi-disant marxistes, n'ont pas à s'emparer du pouvoir politique de l'Etat, mais, au contraire, du pouvoir économique qui confère en même temps le pouvoir politique. C'est parce que le prolétariat russe n'a pas le pouvoir économique, ne possède pas les moyens de production, qu'il n'a pas non plus le pouvoir politique. Alors, comprends-tu maintenant ? »

Eh bien, non ! le camarade N. n'a pas encore compris : son esprit est complètement fermé à la compréhension de ce qui sort du domaine de la foi anti-autoritaire...

Dans une autre lettre, j'écrivais : « ...Mais tu ignores pas que mes idées s'opposent radicalement à toutes les tendances marxistes, par ce que j'affirme, en me basant sur Marx, que l'heure n'est plus aux revendications et que, seule, la lutte révolutionnaire poussée jusqu'à la destruction complète de l'Etat bourgeois et l'instauration d'un régime communiste basé sur les conseils ouvriers peut sauver la classe ouvrière. Pour moi, aucune période de transition entre le passage du capitalisme au socialisme n'est nécessaire, car la révolution victorieuse doit pouvoir passer immédiatement à la production socialiste en supprimant le capital-argent et le salariat. Si ceci n'est pas fait, la Révolution restera encore à faire par les ouvriers qui seraient de nouveau exploités par le Capital sous une forme nouvelle (Capitalisme d'Etat ou socialisme autoritaire, comme tu dis). Pour moi, il ne s'agit pas de supprimer la propriété privée bourgeoise et de mettre à la place la propriété privée de l'Etat en baptisant ce dernier socialiste. Car, quoi qu'en disent les faux révolutionnaires de tous poils, quand les moyens de production appartiennent à l'Etat, ils n'appartiennent pas à la collectivité, à la société. Et cela, parce que l'Etat n'a jamais exprimé et ne saurait jamais exprimer les intérêts de la collectivité, de la société tout entière, mais seulement d'une classe ou d'une caste. »

Voilà qui est on ne peut plus clair et précis. Mais cela n'a pas empêché N. de me traiter de « bolchéviste » et de me lancer en manière d'argument irrésistible, définitif et sans appel : « quelle que soit ta « variété » marxiste, la « sauce » à laquelle tu l'arranges, il n'en reste pas moins que tout marxiste considère comme absolument indispensable une période de transition durant laquelle le gouvernement des gens subsiste... en attendant la possibilité de l'admini-

stration des choses ». Le camarade N. n'est pas « bolchéviste », mais il n'hésite pas à employer la méthode qui permet aux bolchévistes de se débarrasser de ceux qui les gênent en les accusant, selon les circonstances, de trotskysme, de zinovévisme, de boukharinisme etc... sans oublier le fascisme. Comme eux, le mensonge et l'imposture ne lui font pas peur, car il faut qu'il ait à tout prix le dernier mot.

Dernièrement encore (dans sa critique du Plan de Nouvel Age), N. affirmait que « le plan marxiste prévoit, dans la première phase de la Révolution sociale, le maintien du droit inégal, de l'échelle des salaires, de l'inégalité économique ». C'est là une imposture qu'il m'a été donné de relever maintes fois et que je veux relever une fois de plus. Pour Marx, dans « une société communiste, non pas telle qu'elle s'est développée sur les bases qui lui sont propres, mais telle qu'elle vient, au contraire, de sortir de la société capitaliste... le producteur reçoit individuellement, les défalcatations une fois faites, l'équivalent de ce qu'il a donné à la société. Ce qu'il lui a donné, c'est son quantum individuel de travail. Par exemple, la journée sociale de travail représente la somme des heures de travail individuel ; le temps de travail individuel de chaque producteur est la portion qu'il a fournie de la journée sociale de travail, la part qu'il y a prise. Il reçoit de la société un bon constant qu'il a fourni tant de travail (défalcatation faite du travail effectué pour le fonds collectif) et, avec ce bon, il retire des stocks sociaux une quantité d'objets de consommation correspondante à la valeur de son travail. Le même quantum de travail qu'il a fourni à la société sous une forme, il le reçoit d'elle sous une autre forme. » (Voir : « Critique du Programme de Gotha »). Comme on le voit, il n'est pas du tout question ici de « droit inégal, de l'échelle des salaires, de l'inégalité économique ». Cependant, dans cette société où chacun reçoit selon le travail qu'il a fourni et non pas selon ses besoins (car, en 1875, date à laquelle Marx a écrit sa « Critique », cela eût été impossible étant donnée la capacité de production de l'industrie à cette époque), une certaine inégalité sociale subsiste du fait que, comme le fait remarquer Marx : « un ouvrier est marié, l'autre non ; l'un a plus d'enfants que l'autre, etc... ; à égalité de travail et, par conséquent, à égalité de participation au fonds social de consommation, l'un reçoit donc effectivement plus que l'autre, l'un est plus riche que l'autre, etc... Pour éviter toutes ces difficultés, le droit devrait être, non pas égal, mais inégal ». Il ne s'agit pas d'être l'interprète fidèle de la pensée de Marx ; il suffit simplement de savoir lire pour se rendre compte que, quelles que soient ses intentions, N. est un faussaire.

Ceci dit, on me permettra de relever également l'interprétation que N. ne s'est pas fait faute de donner de la conclusion de mon article : « Autorité et Dictature du Prolétariat ». Voici, textuellement, cette conclusion : « En vérité, il n'y a qu'une autorité contre laquelle nous devons nous élever et lutter : c'est l'autorité qui asservit le travail au Capital. Cette autorité est représentée par l'Etat capitaliste quelle qu'en soit la forme — fasciste ou démocratique. Nous sommes contre l'Etat considéré comme expression politique de la domination économique du Capital sur le travail vivant. Cet Etat peut prendre toutes les formes possibles : il sera toujours l'arme de la défense du Capital, c'est-à-dire de la Bourgeoisie au pouvoir. La révolution prolétarienne a pour but de le détruire et de le remplacer par une organisation entièrement nouvelle où les producteurs libérés du joug capitaliste seront, enfin, maîtres de leurs produits. »

Tous ceux qui l'avaient lu ont pu croire qu'elle était éminemment anarchiste et que sa clarté et sa précision ne laissaient place à aucun malentendu. Mais c'était compter sans la perspicacité de N. En effet, celui-ci a réussi à y découvrir une phrase qu'il a pris soin de souligner à leur intention. Elle est « importante » ; et d'une importance telle, que « Elle seule est à retenir. Elle détruit tout ce qui précède (oui, Monsieur !) car elle suppose que le Capitalisme disparaît avec la Bourgeoisie... »

Voici cette phrase, qui n'est d'ailleurs qu'un complément explicatif : « c'est-à-dire de la Bourgeoisie au pouvoir ». Eh bien, que dit la phrase qui précède : « Cet Etat peut prendre toutes les formes possibles : il sera toujours l'arme de la défense du Capital. » Ce qui veut dire, en d'autres termes, que, tant que le Capital ne sera pas détruit, l'Etat existera nécessairement, puisqu'il est « l'arme de défense » qui lui permet d'asservir le travail vivant. Or, quand on sait que c'est la Bourgeoisie qui possède le Capital, on se rend compte qu'en détruisant celui-ci et son arme de défense, on détruit du même coup celle-là. Ce n'est donc pas en détruisant la Bourgeoisie qu'on détruit le Capital, mais au contraire, en détruisant le Capital qu'on détruit la Bourgeoisie. Voilà ce que pouvait laisser « supposer » à un esprit normal la phrase mise en cause, par N., et non point que « le capitalisme disparaît avec la Bourgeoisie. » Car c'est positivement le contraire qui est vrai.

Pour conclure sa réponse haineuse et insensée, N., absolument inconscient du ridicule dont il se couvre, me met au défi : 1°) de lui « découvrir un plan d'administration des choses qui soit l'œuvre d'un marxiste », car il paraît que l'absence d'un tel plan doit prouver que... « La dictature du prolétariat est un non-sens, un avortement de la violence révolutionnaire au profit d'une restauration de pouvoir politique... 2°) de lui « produire trois phrases (trois, car une seulement ne suffirait pas) utilisables pour l'abolition immédiate du Capitalisme. » Eh bien, disons que : 1°) ce plan, qui ne prouve absolument rien pour ou contre la dictature du prolétariat, existe, et qu'il est l'œuvre des communistes hollandais (communistes anti-bolchévistes, bien entendu) ; 2°) que l'œuvre de Marx et Engels fourmille d'arguments scientifiques et philosophiques « utilisables », aujourd'hui surtout que l'industrie a atteint un développement capable de satisfaire facilement les besoins de tous, « pour l'abo-

lition immédiate du capitalisme », et que, de plus, elle est entièrement dominée par le souci de démontrer la nécessité inéluctable de la mort du capitalisme et de la machine étatique qui lui permet jusqu'ici de subsister, et de préparer le prolétariat à accomplir sa mission historique en émancipant, par sa révolution, l'humanité tout entière du joug du Capital. Car, pour Marx : « Le communisme se différencie de tous les mouvements passés en ce qu'il bouleverse la base de toutes les anciennes conditions de production et de commerce et, pour la première fois, traite sciemment toutes les présuppositions naturelles comme des créations des hommes passés, les dépouille de leur caractère naturel et les soumet à la puissance des individus unis. Son organisation est donc essentiellement économique. L'établissement matériel des conditions de cette union fait des conditions existantes les conditions de l'union. » (K. Marx : « Idéologie allemande »). Après avoir cité la Critique du programme de Gotha, je pense que la citation ci-dessus peut me permettre de ne pas insister davantage ; et j'espère, N., que cette mise au point te suffira. Je comprends parfaitement que tu puisses être troublé par certaines questions qui t'obligent à remettre sur le tapis de la pensée critique certaines idées qui se sont figées dans ton esprit comme vérités éternelles. Cependant, ce que je ne saurais admettre, c'est la mauvaise foi et le parti-pris. Mais tu as une tellement haute opinion de toi-même, que tu ne peux admettre qu'on te contredise ou qu'on puisse avoir une autre opinion que la tienne, et préfères ruminer de vieilles abstractions que tu crois être, avec toute la conviction de la Foi, des vérités définitives et sans appel. C'est là une attitude qui n'a rien de révolutionnaire. Je n'ai pas de conseil à te donner, mais je crois que tu ferais bien désormais de réfléchir avant d'écrire. Je suis anarchiste, mais je ne le suis pas à la façon des idéa-

listes petits-bourgeois qui infectent le mouvement libertaire, mouvement dont l'incohérence et l'hétérogénéité des éléments qui le composent ne sont certainement pas faits pour mener à bien la « Révolution sociale ». On sait combien sont nombreux parmi les anarchistes, ou qui se prétendent tels, ceux qui croient pouvoir transformer le monde par le naturisme, le végétarisme, le végétalisme, l'eugénisme, le malthusianisme, etc... ou bien en prêchant une morale supérieure. En tous cas, la plupart des anarchistes se réclament de Proudhon dont l'idéologie petite-bourgeoise a été mise en relief dans ma Réponse à Barral ; les autres, du moraliste Krapotkine et de Bakounine (qui n'a pas toujours été très radical). En outre, les anarchistes en général, croient pouvoir faire la révolution au moyen des syndicats. Or, les syndicats, tels qu'ils existent, sont incapables de faire la révolution. Bien mieux, ils sont un obstacle à celle-ci. (J'ai expliqué d'ailleurs pourquoi, plus d'une fois).

En conclusion, je dirai que je ne crois pas quant à moi que l'on puisse faire la révolution au moyen des syndicats actuels ou d'un parti, fût-il anarchiste. « La Révolution » se fera quand les travailleurs voudront cesser d'être « des esclaves pour devenir des hommes libres. Car l'émancipation des travailleurs doit être et sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. ... Et ils doivent abattre l'Etat pour faire triompher leur personnalité. » (K. Marx. « Idéologie Allemande », p. 229 du tome VI des Œuvres Philosophiques. Costes, édit. 1937).

ATTRUIA.

P.-S. — Je ne crois pas inutile de faire remarquer que N., qui perd tout sang-froid dès qu'il entend parler de dictature du prolétariat, est, lui, pour... « la dictature des travailleurs » (sic). (Voir « Espagne Nouvelle » n° 32-33). On ne saurait mieux se moquer du monde.

De quoi s'agit-il ?

Depuis quelque temps, les camarades N. et Attruia cherchent, chacun, de démontrer surtout que l'autre est ou bien un imbécile ou bien un menteur et un faussaire.

Le lecteur, même s'il est très patient, serait parfaitement en droit d'adresser à la Rédaction, un de ces jours, une violente protestation car il se moque royalement — et à juste raison — de cet échange d'appréciations. Ce qui l'intéresse, le lecteur, ce sont les idées et non pas les personnes.

Ceci, primo.

Secundo, quel est l'essentiel de la discussion entre N. et Attruia ?

Cette discussion porte sur deux points.

D'abord, le camarade Attruia cherche à démontrer que Karl Marx a été mal compris, ou déformé, et par les « marxistes » et par les anarchistes. Il veut rétablir la véritable pensée de Marx et prouver, entre autres, qu'il ne fut pas aussi égotiste qu'on le pense. Sur la question de la « dictature du prolétariat », aussi, on fausse la pensée de Marx, d'après Attruia.

CONDITIONS ESSENTIELLES

(Suite)

III

Nous avons posé le problème d'une façon concrète :

Au lendemain d'une révolution victorieuse, que faut-il faire de l'armée existante pour assurer au possible la tâche immédiate de la révolution : la sauvegarde d'une entière liberté d'action des masses laborieuses ?

Cependant, sous cet aspect, la concrétisation n'est pas encore complète.

J'ai parlé de ces premières semaines ou, parfois, de ces quelques premiers mois magnifiques où les masses laborieuses ne voient plus aucun obstacle se dresser devant leur libre activité.

Qui donc, généralement, vient menacer cette liberté ?

Aucun doute n'est possible là-dessus : c'est toujours, sous telle ou telle autre forme, un gouvernement, une autorité, qui, s'appuyant sur une force armée, menace, enfreint et, finalement, supprime la liberté en question. Si la révolution crée de nouveau un gouvernement, une autorité, elle anéantit du même coup une condition essentielle de sa victoire totale : la liberté d'action des masses laborieuses. Pour des raisons inéluctables (que je n'énumère pas ici, faisant une étude rapide), tout gouvernement, quel qu'il soit,

est fatalement amené, dans un délai plus ou moins court, à s'opposer à cette liberté. Et s'il peut alors s'appuyer sur une force armée, il attaque la liberté. Voici pourquoi, le jour où une autorité est créée, quelle qu'elle soit, la liberté et, avec elle, la révolution toute entière sont en danger de mort.

Un gouvernement, une autorité, tel est, non seulement l'élément concret, mais — ce qui importe surtout — le seul élément concret qui peut supprimer la liberté et arrêter la marche d'une révolution victorieuse. (Je parle ici d'éléments intérieurs. J'élimine sciemment, pour l'instant, le danger d'une invasion étrangère dont nous nous occuperons plus tard).

Maintenant, notre problème se précise et se concrétise totalement. Formulons-le pour la dernière fois, d'une façon complète :

Au lendemain d'une révolution victorieuse, que faut-il faire de l'armée existante pour que l'entière liberté d'action des masses laborieuses soit sauvegardée : c'est-à-dire pour que toute éventualité de la formation d'une autorité s'appuyant sur la force armée soit définitivement écartée ?

Tel est le vrai problème concret à résoudre.

(A suivre).

VOLINE.

ATTENTION AUX

NOUVELLES ADRESSES !

1°) Toute la correspondance pour Terre Libre, quelle qu'en soit la nature (lettres, imprimés, paquets, etc., simples ou recommandés, mandats-poste, mandats-carte payables à domicile, etc...), doit être adressée désormais à : Henri BÉNÉ, boîte postale n° 63, Nîmes (Gard).

2°) Les chèques postaux doivent être désormais adressés au nouveau Compte C. P., à savoir : Henri

BÉNÉ, boîte postale n° 63, Nîmes (Gard). C. C. P. : 249-28, Montpellier (Hérault).

L'Administration et la Rédaction déclinent d'avance toute responsabilité pour la correspondance qui ne sera pas expédiée exactement à ces adresses, l'adresse indiquée sur la bande n'étant que celle de l'imprimerie.

ATTENTION. CAMARADES !!!

Très prochainement paraîtra le premier numéro de Révolté, organe des Jeunesses Libertaires.

Envoyez vos commandes à l'Administration de Révolté, 108, quai de Jemmapes, Paris-10°

Le véritable Socialisme

(Suite de la première page)

SON EVOLUTION : AUTORITARISME ET HIÉRARCHISME CROISSANTS

A chacune des phases de l'évolution du capitalisme, le principe autoritaire s'est affirmé de plus en plus et la hiérarchie a englobé un nombre grandissant d'individus.

A l'origine, un nombre de plus en plus considérable d'artisans sont contrôlés par le marchand-entrepreneur. Cependant, comme ils travaillent chez eux, ils sont encore dans une certaine mesure indépendants. Cette indépendance, ils vont la perdre, lorsque les progrès techniques, nécessitant une immobilisation croissante de capitaux et une division plus poussée du travail, vont contraindre l'entrepreneur à les réunir dans un même atelier. Le développement du machinisme va rendre de plus en plus grande la subordination de l'ouvrier. Dans la manufacture, malgré la division du travail, les différents travaux exigent encore, dans une certaine mesure, l'intervention de l'intelligence et de l'initiative du travailleur. Désormais, il n'est plus que le serviteur de la machine, un simple appendice de celle-ci. C'est alors que naît vraiment l'organisation scientifique de l'entreprise (rationalisation, taylorisme, stakhanovisme). L'ouvrier devient de plus en plus dépendant à l'égard de l'employeur parce qu'il n'est plus qu'une simple pièce interchangeable. Le règlement de l'usine se rapproche des règlements militaires, avec ses sanctions et sa hiérarchie.

Mais les entrepreneurs les plus puissants et les plus ardents ne se contentent pas de diriger en autocratie leurs entreprises. Ils veulent étendre leur sphère de puissance sur d'autres entreprises jusqu'à lors indépendantes. Le développement des sociétés anonymes, des trusts, des cartels, des entreprises intégrées, appartient à cette phase nouvelle de l'évolution capitaliste. Toute la vie économique de l'Europe et de l'Amérique finit par être dirigée, d'une façon occulte, par trois ou quatre cents personnes.

De nos jours, apparaît l'organisation étatique de la vie économique. La Nation, en son ensemble, est organisée comme une seule immense entreprise. Dans chaque branche de production : métallurgie, papier, alimentation, textile, etc..., toutes les entreprises sont réunies obligatoirement en syndicats et consortiums. L'activité de chacune d'entre elles est déterminée par le plan particulier à chaque branche. Au-dessus de toutes les branches de l'activité, se trouve un organisme directeur composé des plus hauts techniciens et qui, par le levier du crédit, dirige toute la vie

économique suivant un plan préétabli (plan quadriennal, plans quinquennaux). Cette organisation à laquelle tendent les pays soi-disant encore démocratiques (U.S.A., France), représente la perfection du régime capitaliste (si l'on peut dire) : la hiérarchie finit par englober tous les individus, l'autorité est à son maximum de force et de concentration. Politiquement, ce capitalisme d'Etat ne peut subsister sans une dictature policière et militariste. Fascisme et bolchévisme représentent donc une exaspération du régime capitaliste.

AU DELA DU RÉFORMISME ET DE L'ÉTATISME

Voici les conclusions pratiques que nous devons dégager de cette analyse :

1°) Il faut que le mouvement ouvrier sorte de l'ornière du réformisme. Le réformisme est un non-sens. Les "modifications" qui peuvent être apportées à la société ne peuvent jamais être anti-capitalistes. Elles le servent ou elles ne touchent que les survivances des régimes passés. Le capitalisme, c'est autorité et hiérarchie. Or, on ne modifie pas la hiérarchie, on la supprime ; on ne réforme pas l'autorité, on la détruit.

2°) Le rôle du socialisme ne peut se réduire à une lutte contre le capitalisme. Son but historique est la lutte contre l'Autorité sous toutes ses formes, c'est-à-dire contre l'Etat qui concentre en lui toute cette autorité. Si le socialisme est né d'une réaction contre les souffrances engendrées par l'âge capitaliste, c'est que le principe autoritaire et les inégalités de classes n'apparaissent à cette époque que dans l'organisation économique.

Faire appel, pour combattre le capitalisme, à une autorité plus élevée, d'origine politique, ce n'est pas un progrès, mais une régression.

Substituer à l'autorité patronale l'autorité d'un fonctionnaire de l'Etat, c'est rester sur le terrain du capitalisme puisque le divorce entre les fonctions de direction et celles d'exécution subsiste ; il est même encore plus radical.

A l'organisation capitaliste nous devons substituer l'organisation coopérative dans laquelle les travailleurs associés sont à la fois les organisateurs et les exécutants.

Le réformisme et l'Etatisme ne sont que des déformations du socialisme, des déviations épouvantables, responsables de toutes les défaites ouvrières. Le socialisme véritable est essentiellement anti-autoritaire, anti-étatique, c'est-à-dire libertaire.

YANN BRAZ.

POLÉMIQUES

Répugnant...

La lecture d'un compte rendu dans le *Réveil* de Genève vient de froisser en moi les sentiments les plus délicats. Je m'excuse auprès des camarades. Ma révolte est saine, justifiée, indépendante de tout sectarisme. Mais je veux vivre une vie honnête.

Je lis cet extrait d'un compte rendu de la fête anniversaire de Sébastien Faure :

« Frémont, secrétaire de l'U.A., dit sa grande joie de se trouver à côté de son maître, de son aîné, de celui qui, il y a déjà 42 ans, a fondé, avec Louise Michel, le *Libertaire*, le plus vieil organe de l'anarchisme français... »

Ce Frémont est le même qui, venu du bolchévisme, fit partie de la minorité révisionniste avec les futurs fondateurs de la F.C.L. Cette minorité fit paraître un bulletin. Frémont, considérant que S. Faure était un obstacle à

l'organisation du mouvement anarchiste, résolut de détruire cette influence par les procédés chers au parti dont il sortait : la calomnie !

Il écrivit donc dans ce bulletin une note rappelant, en termes écorchés, les mœurs prêtés à S. Faure.

Cette attaque fit long feu. Frémont comprit que le procédé ne valait rien. Il changea sa tactique, ses conceptions, pour réaliser le but de son activité : prendre le *Libertaire*.

L'arriviste a réussi.

Le caractère dominant de l'arriviste : c'est sa capacité égale de salir ou d'encenser ceux qui peuvent le gêner ou l'aider dans son ascension.

Tous les moyens sont bons : répugnant !

Et dire que la plupart des invités à cette fête étaient au courant de ce fait : et qu'ils ont subi le mensonge de ce triste personnage... Répugnant !...

Pour informations complémentaires : à la disposition de tous et du héros de cette histoire, G. M. CHAUD.

Réponse à « Terre Libre »

Si « Terre Libre » considère comme injurieuse ma réponse à Jasmin 22-25, je me demande, quoique marchand de bretelles et de légumes, élevé au biberon plutôt qu'au sein, comment je dois qualifier les élocubrations mensongères de ce jasmin anonyme.

A moins que je ne reconnaisse avoir dit au congrès de l'U.A. ce que je n'ai jamais dit... On sait pourtant dans le bazar fafiste que j'ai la tête un peu dure pour céder à de telles injonctions et qu'habitué aux quotidiennes batailles de la vie sociale, je suis insensible aux piqures des mouches qui déposent leurs petites croûtes dans les colonnes de certains canards.

Il faut pourtant que la vérité soit dite, car des plaisanteries qui prêtent à rire cachent souvent, sous leur forme bon enfant, des perfidies et des calomnies qui visent à discréditer certains copains et l'intention de nuire n'apparaît pas au premier abord.

C'est d'ailleurs à ce seul titre qu'elles méritent une réponse.

Une fois pour toutes, je n'ai dit au congrès de l'U.A. que ce qui est consigné dans les procès-verbaux et en plein accord avec le groupe d'Aulnay-s-Bois.

Je n'ai pas dit un mot, à ce congrès, de la CGTSR et, en ce qui concerne la FAF, nous ne croyons pas l'union possible avec elle tant que son attitude de dénigrement systématique persistera, parce que nous avons des choses beaucoup plus sérieuses à nous occuper.

Pour ma blessure en Espagne, que notre rigolo invoque, je réponds par des faits, car c'est nécessaire et vous allez voir pourquoi :

Lorsque je pris la direction du Groupe International, après la mort de son délégué, le camarade Louis, chaque fois que nous devions attaquer, je priais amicalement les non-capables au combat de rester à l'arrière, pour que le coup de Perdigueria ne se reproduise, où, par la faute de quelques miliciens de parade, qui pris de panique s'enfuirent, soixante copains restèrent sur le carreau.

Au moment de l'attaque de Quinto, profitant de la nuit, certains qui prétendaient conquérir l'Espagne à coups de guele, se perdirent malgré qu'avec quelques camarades sérieux et courageux, nous en tenions quelques-uns à l'œil, et nous arrivâmes pour le combat avec à peu près la moitié de l'effectif.

J'avais placé 18 bombardiers pour l'assaut de la première ligne et j'étais resté avec le reste.

En revenant avec 5 copains d'une pointe que nous avions poussée jusqu'aux premières maisons de la ville pour prendre une mitrailleuse qui était dangereuse pour nous, nous ne trouvâmes plus qu'une trentaine de camarades sur 80.

que je suis, je demande à tous les copains épris de justice et d'idéal libertaire, de demander à la FAF et à la CGTSR les comptes qu'on s'obstine à me refuser tout en m'attaquant hors de propos.

Pauvre journal que celui que son esprit de clan et de boutique incite à insérer de pareilles fantaisies qui ne trompent que ceux qui veulent bien être dupes.

Sail MOHAMED.

N.d.I.R. — Nous ne comprenons pas pourquoi Sail Mohamed répond à *Terre Libre*. « Terre Libre » ne lui a jamais rien fait ni dit. Si le camarade Jasmin 22-25 l'a touché personnellement, Sail lui a déjà répondu. (D'ailleurs, Jasmin n'a fait que citer le *Lib*). Si Sail a quelque chose à reprocher à la FAF ou à la CGTSR (*Terre Libre* n'est en aucune façon au courant de sa blessure ni de l'enquête), il ferait mieux de s'adresser directement au CR de la FAF et à la CA de la CGTSR. Et quant à ses expressions injurieuses (« bazar fafiste » etc...), nous estimons qu'elles ne peuvent que donner une très mauvaise idée sur le caractère de Sail, mais ne diminuent en rien ni la FAF ni *Terre Libre*.

Après la présente note, la Rédaction considère l'incident comme définitivement clos et n'y reviendra plus.

LA RÉDACTION.

Notre Concours de mots croisés

LETTRE OUVERTE AUX CAMARADES DE L'ADMINISTRATION DE *TERRE LIBRE*

Dans le dernier numéro de *Terre Libre* (28-1-38), le camarade s'occupant de l'Administration de *Terre Libre* nous reparle des fameux « mots croisés ». Il ajoute à la fin de son exposé ces quelques mots : « Si par la suite nous n'avons pas beaucoup de protestations — jusqu'à présent, nous n'avons reçu que quelques objections de jeunes camarades de Paris, sans motif — nous ouvrirons le concours. »

Dans cette lettre, la Fédération Parisienne des Jeunesses Libertaires va faire connaître les motifs pour lesquels elle s'oppose à ce que *Terre Libre* passe des mots croisés dans ses colonnes.

Il y a deux ou trois ans, l'hebdomadaire catholique *Sept*, organe des Dominicains de Juvisy ouvrait dans ses colonnes un concours de « mots croisés », en tout point semblable à celui que veut lancer aujourd'hui *Terre Libre*. Mais ce qui était normal dans l'organe des Dominicains, ne l'est nullement dans un organe révolutionnaire. Ainsi, à l'heure actuelle où des événements d'une énorme importance se déroulent, notre *Terre Libre* ne va rien trouver de mieux que de passer des mots croisés dans ses colonnes ! Allons, camarades, c'est une plaisanterie, n'est-ce pas ? Nous osons l'espérer.

Il y a la question financière, nous répondront les camarades. Nous ne pensons pas qu'étant donné le nombre de lecteurs de *Terre Libre*, cela puisse beaucoup rapporter. Et si c'était ainsi, nous pourrions également passer des concours de Rébus, d'Enigmes Policières (genre *Ce Soir*, etc.).

Nous espérons que les camarades de l'Administration de *Terre Libre* comprendront que l'on n'use pas d'un tel procédé dans un journal anarchiste, et que cela ne pourrait que nuire au mouvement.

La Fédération Parisienne des Jeunesses Libertaires.

Note de l'Administration. — Les camarades de l'Administration et de la Rédaction de *Terre Libre* ne voulaient pas prendre sur eux seuls la responsabilité d'une décision. C'est pour cela, justement, qu'ils se sont adressés aux camarades. Enfin, une réponse claire, motivée et collective nous arrive. Mieux vaut tard que jamais ! Nous attendons d'autres avis.

YIYRE

Implacable torrent des foules inconscientes : La vie, par ses tourments, nous brise et nous meurtrit. L'innocence perdue cède à l'enfer maudit Du tourbillon social aux affres incessantes.

Aspirations, désirs, candides espérances, Prétentions et mirages de nos cerveaux d'enfants, A nos pieds, vos cadavres sont étendus sanglants, Brisés par le fleau des lourdes exigences.

L'existence vous tord et vous déchire l'âme. Lorsque son dur regard jette le dévolu Sur ta personne obscure : homme, tu es perdu ! Du bûcher de la haine tu connaîtras la flamme.

Elle attire. Perverse, cette catin sublime Se joue de ta pitié et de tes sentiments. Par milliers et milliers, ses douloureux amants Au temple de son vice vont tous payer leur dime.

Insensible déesse au rythme triomphal Vêtue de lourds poisons aux détails écœurants, Cette satan femelle aux rites effrayants Vibre à l'infini dans un spasme infernal.

Cependant, il existe des contrées printanières Où l'air est respirable et l'horizon lointain ; Sur ces calmes rivages au ciel céruléen, Les hommes se respectent et les âmes sont fières.

ALBERT (Lyon).

PENSÉES

« Il est temps de faire une énorme révolution — non pas pour instaurer les Soviets, mais pour donner une chance à la vie même... Il nous faut une révolution, non pas au nom de l'argent ou du travail, mais au nom de la vie... Oh ! il est temps que tout ça soit changé, absolument... » — D. H. LAWRENCE.

« Le monde est proposé à tous les hommes pour être possédé en totalité par chacun d'eux avec l'aide de tous. » — G. DUHAMEL.

Souscriptions pour « Terre Libre »

QUATRIÈME LISTE

Octobre 1937 : Fayolle (Aumal) 6 — Décembre 1937 : L. Dubost (Elbeuf) 10 — Janvier 1938 : Fieschi (Nice) 3 — Rouveret (St-Martin) 3 — Borselli (Isère) 2 — Total de la quatrième liste : 24 francs. Total général : 293 f. 70.

La fonction publique, armature de la tyrannie étatique

Laurent, le permanent qui opère à la Confédération générale des Fonctionnaires, a prononcé le 10 janvier dernier une causerie radiophonique d'illustre mémoire, sur « la fonction publique, armature de la nation ». Encore que le but théorique de la C.G.T. soit la suppression du capitalisme, il est symptomatique qu'un responsable syndical, aussi coté que Laurent, dispose d'un poste émetteur de cet Etat, sécrétion du capital, plus spécifique que jamais. Naturellement, le chien de garde a bien gagné son os. Mais il est admirable qu'il ait pu ainsi défier les plus élémentaires principes du syndicalisme. Une supercherie aussi poussée confine aux sommets du génial et Laurent est en soi une manière de héros — on ne choisit pas sa spécialité, même en matière d'héroïsme.

Donc, l'aboyeur en question n'a rien marchandé. Voici, en gros, son pauvre thème : Les agents qui participent à ce « beau métier » doivent être bien recrutés, d'une moralité irréprochable, et posséder un sens élevé de la fonction qu'ils remplissent, car ils sont au service de la collectivité nationale. (Parfaitement, les généraux, agents des finances et autres gardes-chiourme, tous des petits saints dévoués à la Collectivité nationale ! (D'abord, qu'est-ce que c'est ?). Autrefois, les services administratifs n'étaient pas surchargés comme ils le sont aujourd'hui ; peu à peu, le rôle de l'Etat s'amplifiant, les méthodes de travail à la chaîne et aux pièces se sont installées dans les diverses branches. Et l'on peut évoquer, dans une anticipation émouvante, la période où la pratique actuelle, qui veut que le législatif se repose sur l'exécutif du soin d'élaborer une loi, se réservant simplement le rôle de maintenir la ligne politique, se sera normalisée. Bien que ce soit irrévérent de douter des grands hommes politiques, penser qu'ils peuvent ne pas tout connaître de la complexité administrative n'est pas médire d'eux. Quel rôle de premier plan dévolu à l'administration compétente ! Dans un pays aussi émotif que le nôtre, en proie cycliquement à la fièvre sociale, des cadres fortement organisés sont une certitude de pérennité. Il est possible de se réjouir, car l'Administration aura à intervenir de plus en plus dans les rouages divers ; elle sera bien l'ossature maîtresse de notre pays, la porte d'entrée vers ses centres nerveux. Une Ecole adéquate aura la charge de former des agents à la hauteur d'une tâche aussi considérable...

Et voilà ! C'est un vrai Crédo, dont on ne peut, sans partialité, méconnaître le caractère fasciste. Les termes « palinodies », « complaisances », « servilisme », ne seraient pas exacts.

Aucune équivoque. Le leader a opté. Car les événements montrent que deux forces et conceptions sont fatalement amenées à se heurter : les forces ouvrières révolutionnaires, et le fascisme érigé à la hauteur d'une doctrine par les oppresseurs.

Jusqu'à cette lutte suprême, le capitalisme atténué, dans la mesure du possible, toutes les contradictions qui hâteraient sa perte, en intégrant dans le même organisme et sous le signe d'une pseudo-concorde sociale, les éléments économiques et sociaux. D'où la nécessité d'une extrême complexité des rouages administratifs. A chaque rouage nouveau qui naît, correspond une nouvelle chaîne. Les Tours pointues catalogueront les noms de ceux qui doivent payer des impôts, être soldats, devenir cadavres en défendant la Démocratie agressée par le fascisme. Tout le monde sera en carte, et l'on tiendra comptabilité de ses soupirs et spasmes. Proletaire, tu as raison, dans ta prescience, de haïr le fonctionnaire ; en veston ou revêtu d'habits chamarrés, il porte toujours le même uniforme : celui de la servitude. Tu as su, d'instinct, stigmatiser de ton mépris ceux qu'il convient d'appeler fonctionnaires, non pas le lampiste ou le facteur rural, tes frères de misère, mais ces préliminaires repus...

Tu souhaites, toi, la disparition de l'Etat, qui donne à l'exploitation dont tu es victime, le sceau de la légalité ; mais le privilège tient à sa niche dorée. On ne t'a pas trompée, camarade, lorsqu'on t'a peint ces pourvus de sinécures qui ne savent qu'emarger le budget. Viens-tu les différents ministères... Rends-toi compte.

Et même s'ils accomplissaient une tâche exténuante, ne doit-on pas mesurer l'effort à son degré d'utilité ? Viendrait-il à l'idée d'évaluer le travail de l'assassin dépeçant sa victime ? Relis les « Ronds de cuir ». Esbaudis-toi sans retenue du futur « Cerbère de la porte » dominant les centres nerveux du pays, couronné à l'envers de sa couronne de cuir. Les platitudes, marchandages et ridiculités que Courteline y fustige si bellement, sont plus que jamais d'actualité ! Tous ces valets de bureaux sont tes ennemis, par leur origine bourgeoise, leur soin de se ménager l'avancement. Et ce monde chaotique, gros pour toi de menaces quotidiennes, mais qui leur assure à eux une « situation stable », est la seule marque de cette « pérennité » dont parle Laurent. Lui, c'est un fonctionnaire syndical — inamovible. Il gagne — je ne sais pas combien — mais il gagne gros. Alors, tu comprends...

J. C.

BOITE AUX LETTRES

Planche et Dugne. — Plus arrivés trop tard. Pour le prochain numéro.

R. Guillot. — Ton article passe dans ce numéro. Patience pour le reste. Ecris comme auparavant, c'est le même camarade qui continue le service.

Camarade, lecteur !

Si ce journal t'intéresse et te paraît utile, abonne-toi sans tarder et trouve-nous d'autres abonnés.

A DECOUPER :

BULLETIN D'ABONNEMENT

à *Terre Libre*

France et Colonies : un an 12 fr. ; six mois 8 fr. Etranger : un an 18 francs ; six mois 10 francs.

Je, soussigné, déclare souscrire un abonnement

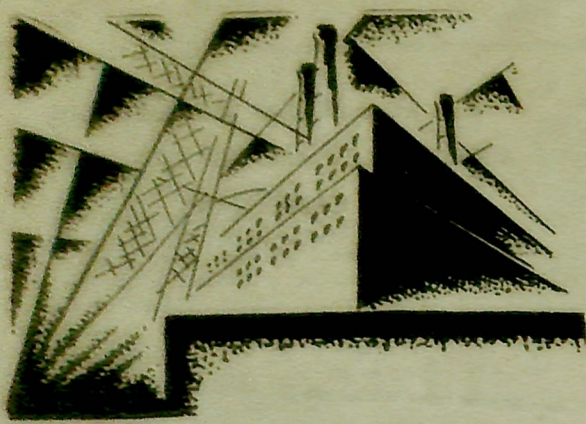
de pour la somme de dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom :

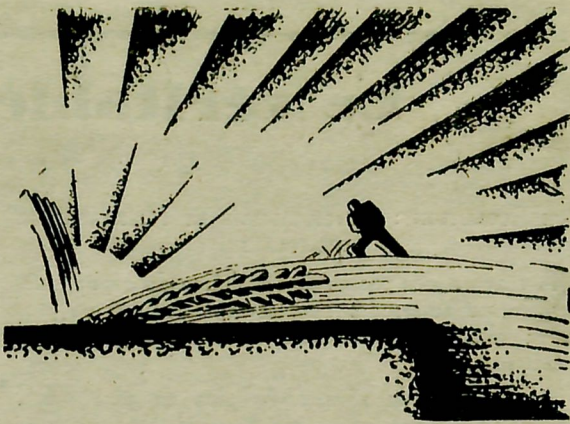
Adresse :

....., le 193



LA VIE DE LA FAF

DES CHAINES A BRISER, UN MONDE A CONSTRUIRE



Le Comité de Relations de la FAF se réunit tous les premiers et troisièmes vendredis du mois.

Adresser tous versements destinés à la FAF, à Henri Bouyé, 31 bis, boulevard St-Martin, Paris-III^e. C. c. p. 2160-02, Paris.

Dans sa séance du 2 décembre 1937, le Comité de Relations, à l'unanimité de ses membres, a reconnu l'absolue nécessité d'avoir un local digne de notre organisation. L'enceinte ne permettant pas de réaliser ce désir, une édition de mille cartes à 5 francs, réservée exclusivement au local, a été décidée.

Le Comité fait appel à tous les groupes, à tous les camarades isolés, à tous les sympathisants, pour qu'ils assurent le placement rapide de ces 1.000 cartes numérotées.

Envois d'argent et demandes de cartes au secrétaire : Laurent, 26 avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois et au trésorier : Bouyé, 31 bis boulevard St-Martin, Paris-3^e ; ch. p. : 2160-02 Paris.

REGION PARISIENNE

Administrateur Régional de *Terre Libre* : Georges SALING, 10 passage Bouchardy, Paris 11^e. C. c. 2158-47

Camarades, n'oubliez pas que tout ce qui concerne l'administration régionale de *Terre Libre* (abonnements, règlements, souscriptions) doit être adressé à l'administrateur ci-dessus. N'oubliez pas, camarades, de régler vos dépôts le plus régulièrement possible, car le journal a besoin d'argent.

FEDERATION de la REGION PARISIENNE

Commission administrative. — Il est rappelé que la C.A. se réunit chaque semaine. Tous les groupes ou parties de groupes ont droit à un délégué. Il y est tenu compte également de toute proposition envoyée par écrit.

Permanence de la FAF, 91, rue Fontaine-au-Roi, 2^e étage, chambre 18, tous les dimanches matin jusqu'à midi, les lundis à partir de 14 heures. Les autres jours à partir de 15 h.

JEUNESSES LIBERTAIRES

Permanence : 108, quai Jemmapes, tous les jours, de 17 h. à 18. 30.

Pour toute correspondance : Secrétariat des Jeunes Libértaires, 108 quai de Jemmapes, Paris-10^e.

GROUPES PARISIENS

Paris 3^e. — Les camarades désireux de constituer un groupe, sont priés de passer voir le camarade E. Mille, imprimeur, 39, rue de Bretagne.

Paris 9^e et 10^e. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Bligand, 46, rue Rodier (9^e).

Cercle d'Etudes Sociales (FAF) des 9^e et 10^e arrondissements.

A partir du 17 novembre, le groupe se réunira tous les mercredis à 21 h., salle du premier étage, Café, 47, faubourg Saint-Denis, Paris (10^e). Les amis et sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du 11^e. — Le groupe du 11^e informe les camarades que tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Marchal, 89, rue d'Angoulême (11^e).

Paris, Synthèse Anarchiste et 18^e. — S'adresser au secrétaire Ricors, 7, rue Saint-Rustique (18^e).

REGION DU SUD-EST ET DU MIDI

FEDERATION ANARCHISTE DU SUD-EST

En vue du Congrès fédéral du 26 et 27 février à Chambéry

D'ores et déjà, le Congrès s'annonce avec succès. Chaque jour nous arrivent de nombreuses adhésions.

Nous invitons tous ceux, groupes ou individualités, que la Fédération autonome intéresse, à nous faire parvenir leurs adhésions dans le plus bref délai.

Le Congrès s'ouvrira le samedi 26 février, à 9 heures, salle du café Ratel, rue Doppet.

Adresser les adhésions au camarade Paul René, 1 avenue Berthelot, Romans-sur-Isère (Drôme).

Alès. — Les camarades trouveront *Terre Libre* à la librairie du « Petit Marseillais », 4 rue Bouteville.

Ardèche. — Pour *Terre Libre* et la FAF, s'adresser à Gabriel Denis, cultivateur, à St-Montant (Ardèche).

Chambéry. — Une permanence est établie tous les mercredis, de 16 heures à 19 heures.

Gap (collège du Travail). — Université populaire autonome. Salle de lecture où se trouvent réunis livres, journaux et revues. Affichage de presse par coupures. Toutes les semaines, conférence publique, dans le but de rechercher la vérité.

Gréoux-les-Bains. — Pour les cartes d'adhésions au groupe des Basses-Alpes (FAF) et à la CGTSR, écrire ou voir le camarade G. Depieds. (Abonnements, règlements, souscriptions et cotisations 1938).

Gréoux-les-Bains. — Les finances du groupe des B.-A. (FAF) au premier janvier 1938 :

Son activité lui a valu en dépenses pour l'année 1937 : 2.389 francs. En caisse : 96 fr. 10. Divers à percevoir : 130 francs.

Tous documents de contrôle sont à la disposition de tous. Et en avant pour 1938 ! Adhérez à la FAF ! Abonnez-vous à *Terre Libre* !

Lozère. — Les camarades du département et de l'arrondissement d'Alès, sont priés de se mettre en relations avec le camarade Houveret André, St-Martin-de-Lansuscle, par St-Germain-de-Calberte (Lozère).

Lyon. — Le groupe se réunit tous les jeudis, salle de l'Unitaire, 129, rue Boileau. Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Grenier, 37, rue des Tables Claudiennes. Pour « *Terre Libre* », voir ou écrire à Loraud, Boite 56, Bourse du Travail, Lyon.

Lyon (Jeunes Libértaires). — S'adresser tous les jeudis à la permanence, salle de l'Unitaire, 129 rue Boileau. Pour le groupe : Jules Janas, boite 56, Bourse du Travail.

Marseille. — *Groupe Erich Malsam.* — Le groupe reçoit les adhésions et cotisations au local : 18, rue d'Italie.

AVIS IMPORTANTS

Nous informons les groupes que la question intéresse que les cartes d'adhérents à la FAF pour 1938 sont prêtes. Leur prix est de 14 francs le cent, 7 francs les 50, 4 francs les 25 franco. Les commander au camarade Planche, 42 rue de Meudon, Billancourt (Seine), Chèque-postal Paris 1807-50. Les groupes initiateurs en ont fixé le prix individuel et annuel à 18 francs qui seront répartis comme suit : 6 francs au groupe local, 6 francs à la Fédération locale, 6 francs à la FAF. Naturellement, les groupes ont la faculté de modifier ces dispositions.

Les cartes pour la vente à 1 franc (bénéfice restant aux groupes vendeurs) : « Fascisme rouge » et « Sac au dos » doivent être commandées à l'adresse ci-dessus. Prix : 35 francs le cent franco, assorties ou non. Demander spécimens. Les camarades devraient s'employer à leur plus grande diffusion, car, en plus de la bonne propagande, 65 francs par cent rentrent dans la caisse des groupes.

REGION DU CENTRE

Paris 20^e. — Le groupe se réunit tous les jeudis, à 20 h. 45, au local de la FAF, 23, rue du Moulin-Joly.

Paris-20^e. — Le deuxième groupe du 20^e se réunit à la salle Lejeune, 67, rue de Ménilmontant.

Aulnay-sous-Bois - Groupe d'Etudes Sociales. — Le groupe se réunit tous les 15 jours au Café Mautrot (derrière la Mairie), le vendredi. Le groupe est autonome, mais veut entretenir des bons rapports avec la FAF et la CGTSR. A chaque réunion : causerie. Brochures. Livres. Journaux. Assistez à nos réunions. Le secrétaire.

Bagneux. — Tous les lundis à 20 h. 30, av. A.-Briand, café Veron.

Boulogne-Billancourt. — Les camarades sont informés que nos réunions auront lieu désormais comme suit : les 2^e et 4^e mardis du mois, salle des « Assurances Sociales », ancienne mairie, rue de Billancourt.

Les autres semaines : réunions le jeudi, vestibule de la salle des mariages de l'ancienne mairie.

Terre Libre et le *Combat Syndicaliste* sont en vente au kiosque Place Nationale.

Combault-Pontault (S.-et-M.). — S'adresser à A. Lafore, 57 avenue de la République.

Gargan-Livry. — S'adresser à Laurent, 26, avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois.

Gennevilliers. — Local et heure habituels

Lagny-sur-Marne. — S'adresser à Fringant Robert, 5, quai de Marne, à Thorigny.

Levallois-Perret. — Les camarades désireux de former un groupe sont priés d'écrire au camarade Malines (Emile), poste restante, rue du Président-Wilson.

Montreuil-sous-Bois. — Voir le camarade Dumont Marcel, 34, rue Gallieni.

Nanterre. — Pour le groupe, voir ou écrire à Théodore Delpeuch, 69, boulevard de la Seine.

Saint-Denis. — Le groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, en son local, 10, impasse Thiers. Pour la correspondance, écrire à Perron, 32, boulevard Marcel-Sembat.

Vanves-Montrouge-Malakoff. — Le groupe se réunit à nouveau tous les mercredis soir, à 20 h. 30, salle de la coopé, 43 rue Victor-Hugo à Malakoff.

S'adresser provisoirement au camarade Casanova. Les réunions du groupe auront lieu tous les samedis à 17 heures. *Terre Libre* est en vente au Kiosque Maria, 26 bvd Garibaldi, près la Bourse du Travail et au siège du groupe.

Marseille. — Les camarades trouveront *Terre Libre* au kiosque Maria, en face le numéro 26, boulevard Garibaldi. Pour le groupe, s'adresser à Casanova, à la Bourse du Travail.

Marseille St-Antoine, St-Louis. — *Comité Fancella.* — Pour tout ce qui concerne la correspondance avec le Comité, écrire à Marius Brun, 21 rue Lafayette, Marseille.

Nîmes. — Réunions du groupe anarchiste (FAF) tous les samedis après-midi au Foyer syndicaliste Fernand-Pelloutier, 6 rue Plotine.

Oyonnax. — Nous signalons à tous les camarades de la région la constitution d'un groupe adhérent à la FAF. Pour tous renseignements, écrire ou voir Gabriel Lamy, 32 bis, rue d'Echallon, Oyonnax (Ain).

Perpignan. — Pour tout ce qui concerne le groupe d'Etudes Sociales (adhérent à la FAF), s'adresser au camarade Montgon, 310 avenue maréchal Joffre.

Romans (Drôme). — Le groupe libertaire de Romans vient d'adhérer à la FAF. Il entend conserver, en même temps, des relations amicales avec d'autres organisations libertaires, de toutes les tendances.

Sète. — Un syndicat de la CGTSR vient de se former dans notre ville. S'adresser pour tous renseignements au camarade Barrès, Maison Andrée, Les Plagettes, Sète.

Toulon (Groupe *Makhno*, FAF). — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser par lettre au camarade Sermyer, 14 rue Nicolas-Laugier, au siège de la « Jeunesse Libre ».

St-Montant-Bourg-St-Andréol (Ardèche). — Récemment, un « Groupe d'Etudes Sociales » a été formé dans notre localité. Il comprend des camarades et des sympathisants. Les avis étant partagés sur l'adhésion à la FAF ou à l'U.A., on a discuté cette question à fond. Finalement, considérant que la majorité des camarades ne sont pas encore en mesure de prendre une décision en connaissance de cause, le groupe a décidé de rester dans l'autonomie, tout en maintenant les rapports les plus cordiaux avec les deux centrales. Le secrétaire : A. DEBORNE.

Toulon (Groupe « Jeunesse Libre »). — Ce groupe de libre discussion et d'éducation fait connaître qu'il est autonome et n'adhère à aucune centrale. Tous les samedis, à 20 h. 30, au siège : 14 rue Nicolas-Laugier, 2^e étage, causeries sur divers sujets. Tous les camarades de toutes tendances y sont cordialement invités.

Villeurbanne. — Pour le groupe, voir Lombard, 32, rue d'Alsace.

FEDERATION ANARCHISTE DU CENTRE

Attention ! Tout ce qui concerne le journal : abonnements, dépôt et vente, fonds, communiqués, copies, etc., doit désormais être adressé à : Dugne, Les Fichardies, au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme).

Ambert-Giroux-Ollergues. — Les camarades de la région peuvent s'adresser au camarade Pierre Darrot, mécanicien à Giroux, pour tout ce qui concerne *Terre Libre* (abonnements, souscriptions etc...).

Clermont-Ferrand. — Le groupe se réunit chaque semaine au lieu habituel. Pour renseignements, s'adresser au camarade : Malige, 60 avenue de Lyon, Clermont-Ferrand. *Terre Libre* et le *Combat Syndicaliste* sont en vente aux kiosques Gaillard, rue Balainvillers, avenue des Etats-Unis.

Commentry

Démision du groupe anarchiste de l'U.A.

Camarades, Nous vous faisons part de la démission du groupe de Commentry de l'U.A.

Voici les raisons qui nous obligent à quitter l'U.A. :

1o) Nous estimons que l'U.A. s'engage de plus en plus sur un terrain dont seul sont intéressés les politiciens (exemple : dans le *Libertaire*, numéro 586, Frémont, parlant à la Mutualité, déclare que les militants de l'U.A. veulent former un parti révolutionnaire). Les anarchistes n'ont pas de parti. Nous ne pouvons accepter d'être complices d'une telle manœuvre de la part des dirigeants de l'U.A.

2o) Au Congrès, notre délégué, le camarade Colin, n'a pas pu se prononcer contre ou pour la S.I.A., car il a voulu auparavant mettre les copains au courant. Nous n'acceptons pas ce comité de patronage où l'on a groupé,

REGION DU NORD-EST

FEDERATION ANARCHISTE DU NORD-EST

Adresser tout ce qui concerne la Fédération à Raymond Pescher, chez Lebeau, 1 rue Pierret à Reims (Marne).

BASCON-CHATEAU-THIERRY

Pour le groupe, s'adresser à Louis Radix, à Bascon par Château-Thierry (Aisne).

NANCY ET ENVIRONS

Les camarades désireux d'adhérer à la FAF et de former un syndicat intercorporatif adhérent à la CGTSR, sont priés de s'adresser tous les dimanches à Noël Saint-Martin, 13 rue de Vittel, Nancy.

Tous les premiers samedis du mois, rendez-vous des camarades, à 8 h. du soir, chez Stéphane, Brasserie Calot, rue Héré, Nancy.

REIMS

Avis aux Camarades Anarchistes et Sympathisants :

Tous les vendredis, à 20 h. 30, réunion au local de la CGTSR, 98, avenue Jean-Jaurès. Toutes les tendances sont accueillies et admises à confronter leurs thèses, pour mieux se connaître et se comprendre. Bibliothèque, service de librairie. Vente de brochures et journaux : *Combat Syndicaliste*, *Terre Libre*, *Le Libertaire*, *L'en dehors*, *L'Espagne Nouvelle*, etc...

Permanence CGTSR tous les jours de 17 h. 30 à 18 h. 30.

Jeunes Libértaires (Droit à la vie). — Adresser provisoirement la correspondance à Lebeau, 1 rue Pierret, Reims (Marne).

REGION DU SUD-OUEST ET DE L'OUEST

AGEN (Lot-et-Garonne)

Le groupe libertaire d'Agen (FAF) a édité un tract, intitulé *SOS*, dont *Terre Libre* a inséré le texte, avec quelques légères retouches, dans son numéro 42. Les groupes désirant se procurer ce tract, doivent s'adresser au camarade : Noël, à Aiguillon (Lot-et-Garonne). Le tract leur sera envoyé au prix de : 30 fr. le mille par 10.000 et 38 fr. le mille par 5.000.

ANGER-TRELAZE

Pour tous renseignements concernant la FAF et *Terre Libre*, s'adresser à François Pasquiou, 5, rue de l'Ecole Maternelle, Trélazé (M.-et-L.).

BAYONNE

Groupe d'Etudes Philosophiques et Sociales FAF, Groupe Intercorporatif CGTSR, 12^e Union Régionale AIT, Comité Anarcho-Syndicaliste, local : 13, rue Ulysse-Darraeq (Saint-Esprit). Permanence de 18 h. à 19 h. 30, tous les jours. Correspondance : Babinot, 49, rue Maubec.

BORDEAUX

L'Association des Militants Anarchistes Internationaux est constituée et adhérente à la FAF. Correspondance : MAI, 44, rue de la Fusterie.

BORDEAUX

Tout ce qui concerne le groupe « Culture et Action » doit être adressé à L. Lapeyre, 44, rue de la Fusterie. Les jeunes se réunissent chaque semaine et sont adhérents à la FAF. Renseignements : Bara, 85, cité du Pont-Cardinal, Bordeaux-Bastide.

GROUPES ANARCHISTES « PROGRES ET ACTION » DE CENON (Gironde)

Adresser tout ce qui concerne le groupe à Lucien Richier, chemin Baulin, à Lessandre (Lormont).

LA ROCHELLE

Le groupe fait appel aux sympathisants pour venir se joindre à son action. Pour tous renseignements, s'adresser à G. Departout, 23, rue Buffeterie.

LE HAVRE

Le groupe d'Etudes Sociales se réunit tous les 2^e et 4^e mercredis du mois. Cercle Franklin, 2^e étage, à 20 h. 45. Adhésions, conférences, journaux, bibliothèque. Correspon-

à part Sébaste, tous les traîtres et renégats de la classe ouvrière.

3o) Nous sommes en désaccord complet avec l'U.A. au sujet de son action au sein de la C.G.T. Nous ne comprenons pas que des militants véritablement révolutionnaires payent des cotisations à une organisation d'endormeurs de cerveaux.

4o) Certains comptes rendus ayant été déformés, ainsi que certains articles de notre camarade Colin (qui sont auparavant visés par la C.A. de notre groupe), nous protestons contre ce fait, car trop souvent, ces déformations changent le sens même des articles.

Nous déclarons ne plus appartenir à l'U.A. et adhérer à la FAF.

Ont signé : Suivent treize signatures.

Issoudun, Châteauroux, Déols. — Ecrire ou voir P.-V. Berthier, 86, rue Ledru-Rollin, Issoudun.

Limoges. — S'adresser à Chabeaudie, 25, rue Charpentier.

Moulins. — Pour tout ce qui concerne la FAF, s'adresser au camarade Minet, 17, rue du Progrès.

Saint-Etienne. — Le groupe se réunit à la Bourse du Travail. On trouve *Terre Libre* au kiosque, place du Peuple.

Thiers. — Pour tout ce qui concerne le groupe de *Terre Libre* à Thiers, s'adresser à Dugne, « Les Fichardies », au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme). *Terre Libre* est vendue à la criée, le dimanche matin, sur la place.

Vichy et Cusset. — Pour les groupes de la FAF, s'adresser au camarade Juillien, rue Antoinette-Mizon, à Cusset.

Communications diverses

LA CRAVACHE VA REPARAITRE !

Le Congrès de Clermont-Ferrand a décidé la suppression des éditions régionales, parce que, paraît-il, déficitaires.

Nous sommes donc, à part quelques lignes à faire paraître de temps à autre, sans organe particulier, pour mener le bon combat contre les puissances locales qui maintiennent la classe ouvrière dans l'asservissement.

Il faut donc que *La Cravache* — tel le Phénix qui renaissait de ses cendres — reparaisse au plus tôt. Que tous les camarades et groupes de la Région, qui sentent la nécessité d'un organe régional, m'écrivent et nous enverront leur obole pour que paraisse en mars un premier numéro de lancement. Des collaborations telles que celles du camarade Gabriel Gobron, Sanzy, du docteur Joco, Victor Loquier, nous sont assurées ; d'autres viendront.

La Cravache paraîtra sur deux pages et coûtera 0,30. Il y aura, en plus des articles sur la situation générale, des chroniques locales syndicales, coopératives, faits locaux, etc., propres à redonner de la vigueur à notre mouvement dans la période pré-révolutionnaire que nous vivons. Envoyez donc toute correspondance et fonds, qui seront publiés, à L. Radix, à Bascon, près Château-Thierry (Aisne).

dance, abonnements à *La Raison* et à *Terre Libre*. Jacques Morin, 8, rue du Bois-au-Cocq.

RENNES

Pour la Jeunesse Anarchiste et la FAF, voir Brochard, 19, rue d'Antrain. Réunion du groupe, les vendredis.

TOULOUSE

Réunion tous les mardis à 21 heures au siège. Pour tous renseignements, s'adresser à René Teulé, 80, faubourg Bonnefoy, Toulouse.

BELGIQUE ET PAYS-BAS

Les camarades belges qui désireraient former des groupes d'études dans une localité quelconque de la Belgique pour approfondir et répandre nos idées, sont priés en faire part à Fernand Rocourt, 76 rue Profondval, Flémalle-Grande, Liège

FEDERATION ANARCHISTE NEERLANDAISE (FAN)

L'organisation FAN-NSV (organisation sœur de la FAF-CGTRS et de la FAI-USI italienne) désire entrer en rapports suivis avec les camarades anarchistes de tous les pays, professant le même idéal et partisans des méthodes de lutte anarcho-syndicalistes.

Envoyez correspondance (en langue française, anglaise ou allemande) au camarade Anton Constandze, Palmbooms-straat, 58, La Haye (Hollande).

Nous prions les camarades dépositaires de régler le plus rapidement possible leurs arriérés. Plus que jamais, la vie du journal dépend de leur vigilance.

Nous demandons aussi aux camarades de nous indiquer à temps le nombre d'exemplaires qu'il leur faut. Les camarades qui ne voudraient plus recevoir le journal ou qui en reçoivent en trop, n'ont qu'à refuser le tout ou le surplus pour que nous sachions à quoi nous en tenir.

L'ADMINISTRATION.

Le gérant : Armand BAUDON.

Travail typographique exécuté par des ouvriers syndiqués à la CGTSR.

IMP. OUD. LA CARBONNIE, NIMES